

# Alfred Escher (1819-1882). Aufstieg, Macht, Tragik. [Joseph Jung]

Autor(en): **Ribi, Rolf**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **35 (2008)**

Heft 3

PDF erstellt am: **09.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



### Merci

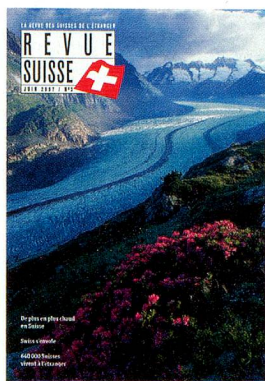
La «Revue Suisse» de décembre 2007, avec en couverture l'ange d'or de l'abbaye d'Einsiedeln, se trouve toujours sur la table du salon. Quelle ne fut pas ma surprise de recevoir entre Noël et nouvel an ce magnifique courrier plongeant le lecteur au plus profond de l'histoire de l'abbaye. Je tiens à vous remercier pour tous les numéros de la «Revue Suisse» qui me sont parvenus ces dernières années. Puisse 2008 nous apporter à tous la bonne et belle inspiration du passé pour l'avenir.

HEIDI BLACK-GOGEL, AUCKLAND,  
NOUVELLE-ZÉLANDE

### Merveilleux souvenirs

Citoyen suisse domicilié dans les environs de Manchester au Royaume-Uni, j'apprécie vraiment la qualité des articles de la «Revue Suisse». De mon enfance, j'ai gardé de merveilleux souvenirs de longs et magnifiques étés passés au sein de familles d'accueil suisses, en particulier avec Lili Furrer-Amsler à Berne, séjours organisés par pro juventute. Aujourd'hui, mon seul contact avec la Suisse se résume à de grisantes vacances de ski à Zermatt! J'ai été particulièrement impressionnée par vos articles «verts» expliquant notamment à quel point le changement climatique a affecté les glaciers et les niveaux de neige.

LAURA DANIELS, CHESHIRE,  
ROYAUME-UNI



### Quatre langues nationales en Suisse

Je viens de recevoir l'édition de février de la «Revue Suisse» et suis d'accord avec le courrier de David J.L. Bongard. Bien que Suisse allemand moi-même, je déplore que, dans le contexte de la diversité de notre belle patrie (dans laquelle les différentes langues officielles constituent précisément une preuve du «sentiment d'appartenance» de toutes les régions du pays), le français et l'italien fassent sans cesse davantage figure de parents pauvres. Combien d'envieux n'avons-nous pas fait, nous autres Suisses, par notre polyglottisme qui nous (moi en particulier) a d'ailleurs souvent été d'une aide précieuse sur le plan professionnel?

Alors, s'il vous plaît, faites donc également la part belle aux magnifiques langues que sont le français et l'italien – sans oublier le romanche – pour que nous puissions continuer à profiter de notre multiculturalisme linguistique suisse.

KURT E. GROETSCH, MURCIA,  
ESPAGNE

### Mentalités différentes

Je vis à Munich, pour ainsi dire aux portes de la Suisse que je visite d'ailleurs fréquemment. Malgré tout, je lis volontiers la «Revue Suisse», car elle me fournit, de manière condensée, d'excellentes informations sur tous les aspects relatifs à la

Alfred Escher; Ascension et chute

C'est avec le regard fixe et une attitude d'homme d'État qu'Alfred Escher se tient depuis 1889 sur le socle du monument face à la gare principale de Zurich. Le monument est dédié au plus grand homme d'État suisse, au véritable fondateur de la Suisse moderne. Après la mort du «baron fédéral» et «roi des chemins de fer» à 63 ans, le 6 décembre 1882, le cortège funèbre se composait des notables de la vie politique et économique – conseillers fédéraux, une centaine de conseillers aux États et de conseillers nationaux, membres de gouvernements cantonaux et conseillers municipaux, directeurs économiques, érudits et artistes, «vieux et jeunes, aristocrates et simples hôtes réunis dans la tristesse».

Aucune autre personnalité n'avait dirigé le jeune État fédéral avec autant de dynamisme et de clairvoyance dans l'époque moderne que ce fils de la grande bourgeoisie zurichoise.

Alfred Escher a dominé pendant des décennies la scène politique fédérale et zurichoise. À 34 ans, il faisait partie du Conseil national et en a été quatre fois président. Dans le canton de Zurich, il a siégé pendant 38 ans au parlement cantonal et pendant sept ans au gouvernement (quatre fois en tant que président). Le nom d'Escher est lié à des créations historiques – les Chemins de fer du Nord-Est (à l'époque la plus grande compagnie de chemins de fer privée), la construction du tunnel du Gothard, l'École polytechnique fédérale (aujourd'hui EPF Zurich), le Crédit Suisse, la Caisse de Rentes Suisse (aujourd'hui Swiss Life). «Aucun autre politicien du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle ne jouit d'un palmarès semblable à celui d'Alfred Escher», écrit le biographe et historien Joseph Jung.

Sa vie entière a été marquée par un engagement infatigable voire surhumain en faveur de l'intérêt général. Alfred Escher était un homme et un politicien puissant qui pouvait se montrer radical et intransigeant. Grâce à ses fonctions à la tête de la vie politique et économique et à son vaste réseau, il disposait d'un pouvoir unique en son genre, qui a aussi suscité une farouche résistance. La construction des chemins de fer et la création de l'École polytechnique constituaient ses grands projets, tout comme ses ouvrages économiques, en particulier la construction du tunnel du Gothard.

Aussi uniques furent son ascension et l'œuvre de sa vie, aussi tragique fut la fin de sa vie politique et privée. Les problèmes financiers liés aux Chemins de fer du Nord-Est et à la construction du tunnel du Gothard lui furent imputés. Même son propre camp libéral l'avait laissé tomber. Lors de la cérémonie de 1880 pour les 25 ans d'existence de l'École polytechnique, le nom d'Escher ne fut pas mentionné. Il ne fut pas invité aux fêtes qui ont suivi le percement du tunnel du Gothard la même année. Aucune lettre de remerciement officielle du Conseil fédéral n'a été transmise au pionnier du Gothard. Les dernières années de sa vie furent marquées par d'incessantes maladies. À la fin de sa vie, au lieu d'une reconnaissance gratifiante, il dut subir de nombreuses attaques. «Alfred Escher, en

tant que personnalité politique, a dépassé la commune mesure d'une manière qu'on n'a pas l'habitude de tolérer ici en Suisse», écrit le biographe. – Le livre de Joseph Jung est la biographie passionnante d'un homme d'État et d'un dirigeant économique extraordinaire en même temps qu'un tableau des us et coutumes de la Suisse au XIX<sup>e</sup> siècle.

ROLF RIBI

JOSEPH JUNG: Alfred Escher (1819–1882). Aufstiege, Macht, Tragik. Zurich 2007, Éditions Neue Zürcher Zeitung. CHF 48.–, EUR 31.–. Paru en allemand uniquement.

